

La galerie L'ANGLE présente

L'archipel des rêves,

une exposition collective de

David Tatin / *Amitiés sauvages*

Fabrice Domenet / *Métanoïa*

Patrick Borie-Duclaud / *Hané*

Philippe Durand-Gerzaguet / *Réminiscences*



© Fabrice Domenet (1) - David Tatin (2) - Patrick Borie-Duclaud (3) - Philippe Durand-Gerzaguet (4)

Du 6 au 14 juillet 2026 • 10h/19h

La Cour Cachée • 16 rue Tour Fabre, 13200 Arles

--

Vernissage de l'exposition en présence des photographes, **lundi 6 juillet • 18h**

Soirée du magazine «Réponses photo», **jeudi 9 juillet • 18h**

À PROPOS DE L'EXPOSITION "*L'archipel des rêves*"

Présentée par la galerie L'ANGLE dans le cadre du festival Off des Rencontres de la photographie, Arles 2026, l'exposition collective "*L'archipel des rêves*" réunit au sein du bel espace de La Cour Cachée, les travaux de quatre photographes :

"Amitiés sauvages", de David Tatin,
"Métañoïa", de Fabrice Domenet,
"Hané", de Patrick Borie-Duclaud,
"Réminiscences", de Philippe Durand-Gerzaguet.

Conçue comme un archipel où chaque île est un monde à part, l'exposition présente ces séries singulières de photographies comme des terres émergées, des fragments de rêve, de nature, d'harmonies ou de souvenirs, où se croisent l'éphémère et l'éternel.

«*L'archipel des rêves*» nous convie à naviguer entre ces îles intimes, à explorer les liens invisibles qui unissent le vivant, l'humain et l'imaginaire.

L'exposition est une invitation à voyager, assis sur les rivages de l'invisible, s'émerveiller, se plonger et se perdre dans la beauté des univers qui nous habitent.

David Tatin / *Amitiés sauvages*



© David Tatin



© David Tatin

David Tatin / *Amitiés sauvages*

« Que faites-vous dans la vie ? »

À cette question faussement ouverte sur l'infinie variété des destinées humaines, on ne répond habituellement que par un nom de métier, généralement précédé du verbe être. Je suis... vendeur, plombier, prof, comme s'il allait de soi que notre activité professionnelle nous définisse, et ne laisse place à rien d'autre.

La période de bouleversements écologiques que nous connaissons nous invite pourtant à autre chose. Qu'est-ce qu'une vie humaine ? Qu'est-ce que la nature ? Notre tendance à admettre la première hors de la seconde nous laisse-t-elle encore la liberté et la réflexion nécessaires pour comprendre, et dire ce que nous sommes ?

Extrait de l'ouvrage présenté à l'occasion de l'exposition

--

L'auteur

Né en 1975 à Arles, formé dans différentes structures, dont le parcours certifiant de la formation continue de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, David Tatin est également titulaire d'un master de biologie. Ses séries personnelles sont régulièrement publiées et exposées, en particulier depuis 2013, quand il décide de se consacrer entièrement à la photographie. Utilisant aussi bien les procédés anciens que le numérique, il réalise également des travaux de commande pour les parcs naturels régionaux, et encadre des stages pour l'association Orbisterre - www.orbisterre.fr.

Le travail photographique de David Tatin est engagé dans une relation intime avec la nature, empreint d'écrits de philosophes contemporains. Il plonge de manière inédite notre regard et nos propres réflexions au cœur du sujet, ô combien actuel, de la relation de l'humain au reste du vivant.

«Le sauvage n'est pas ce qui doit être tenu à distance, mais ce qui, en surgissant dans nos espaces, plus ou moins intimes, nous invite à modifier notre manière d'être au monde.»

- Guillaume Bagnolini, philosophe

 @david_tatin

 www.davidtatin.com

David Tatin / Le questionnaire

Comment est née cette série ?

- DT. À force d'échanges et de sorties partagées dans la nature, je me suis rendu compte que beaucoup de gens, dont plusieurs de mes amis, avaient une façon bien à eux de rentrer en lien avec ce que l'on appelle désormais «le vivant». J'ai eu envie de les accompagner, d'observer ces femmes et ces hommes, dans les endroits qu'ils parcourent et avec les êtres vivants qu'ils rencontrent. Par ailleurs, après la série «Il n'y a pas de planète B», qui était un cri d'alarme, j'avais envie de m'intéresser à des démarches positives.

--

Quelle(s) technique(s) ou équipement(s) avez-vous privilégié(s) pour ces images ?

- DT. Tout a été photographié en numérique, mais il y a visuellement deux approches. Dans les moments où je suis aux côtés des personnes que j'accompagne, c'est une forme de reportage, en couleur. Je me suis laissé emporter par le côté physique : la vitesse de la marche, l'immersion dans l'eau, ou la contemplation et l'immobilité. Ces photographies-là, ainsi que les portraits, sont tirées en jet d'encre. Mais pour tout ce qui était du «vivant non humain», j'ai choisi de faire des cyanotypes sur du papier aquarelle. Certains sont restés bleu, d'autres ont été teinté, parfois partiellement, dans le thé. Je me suis laissé porté par l'ambiance et mes envies. Exposer les originaux me permet de donner une vraie matière à ces sujets. Et sur plusieurs images, j'ai choisi de superposer les cyanotypes directement sur les photographies couleur, pour donner à ressentir directement le lien qui est établi.

--

Quelle place cette série exposée a-t-elle dans votre travail photographique ?

- DT. Elle est le prolongement des travaux précédents. Je me suis d'abord intéressé aux animaux et aux paysages, dans leur composante esthétique, avec des rendus visuels différents mais avec toujours un rapport essentiel au temps et à la contemplation. Je pense aux séries Bestiaire et Cosmos notamment. L'humain était régulièrement en filigrane dans les images ou les sujets (À travers la frontière, Il n'y a pas de planète B). Là, j'ai voulu que l'humain soit véritablement présent, puisque c'est son lien avec le reste du vivant qui est le sujet. Mais le lien est aussi à trouver dans la réalisation de cette série : j'ai à nouveau marché, pédalé et nagé pour ce projet, et c'est un aspect essentiel de ma pratique photographique.

--

Fabrice Domenet / *Métanoïa*



© Fabrice Domenet



© Fabrice Domenet

Fabrice Domenet / *Métanoïa*

« Métanoïa » est une invitation à changer de point de vue ; Un regard posé, sans a priori qui interpelle notre conscience face au monde du vivant. Monde par lequel nous savons d'ores et déjà que notre condition est liée de manière interdépendante et de façon inexorable. En théologie, métanoïa se traduit habituellement dans les textes bibliques par « pénitence » ou « repentance ». Assumer les conséquences d'actes moralement condamnables et s'engager à ne plus les perpétrer serait alors une ouverture vers de nouveaux possibles. Ainsi, explorer de nouvelles relations subtiles avec le monde minéral, végétal, animal, le cosmos, tout ce qui participe au vivant dans sa globalité, se connecter avec ce qui nous est donné à voir, à sentir, à toucher... serait un préalable. Se placer au cœur d'une expérience sensorielle, incarnée et sensible, pour mieux saisir le sens de notre lien au vivant.

--

L'auteur

Né en 1963, originaire de la ville de Biarritz, Fabrice Domenet vit et travaille à Paris. Initialement formé aux études chorégraphiques, il exerce le métier de danseur tout en s'adonnant parallèlement à la photographie qu'il pratique en tant qu'autodidacte. Une relation étroite s'inscrit entre ces deux domaines qu'il n'a jamais pu dissocier. Il questionne ainsi respectivement le rapport du corps-présence à l'espace et au temps tout en cherchant à partir d'une expérience physique, à modifier nos états de perception. Repéré par des experts en images lors des rencontres lectures portfolio « Photo Doc » organisé par Carré-sur-Seine à Paris en 2015, il expose pour la première fois au festival Voies Off Arles en 2016. Depuis, il est invité à exposer dans différentes galeries à Paris, en province et à l'étranger.

«Commence par changer en toi ce que tu veux changer autour de toi»

- Mahatma Gandhi

📷 @fabricedomenet

Fabrice Domenet / Le questionnaire

Comment est née cette série ?

- **FD.** La série «Métanoïa», comme toutes mes séries antérieures, est née d'une première «image». Celle qui surgit à un instant *T*, et qui s'impose comme l'évidence d'un préambule. Concernant «Métanoïa» cette primo-photographie montre un personnage de dos face à une surface blanche peinte sur un mur. Il s'agit pour moi d'une mise en perspective vers un ailleurs, mais aussi d'une page blanche vers un devenir. La combinaison de diptyques s'est alors imposée. Elle mettra en «scène» un personnage de dos scrutant un lointain avec une mise en regard d'un paysage espéré, rêvé. Un changement de point de vue vers de nouveaux possibles.

--

Quelle(s) technique(s) ou équipement(s) avez-vous privilégié(s) pour ces images ?

- **FD.** Ayant puisé dans mes archives photographiques pour construire la série «Métanoïa», il n'existe pas de parti-pris concernant le choix d'un boîtier en particulier, d'une focale ou d'un format d'image. En contrepartie, le choix des tirages sur papier Awagami Mitsumata (réalisés par P. Borie-Duclaud) vient renforcer la dimension picturale que j'ai souhaité privilégier. Grâce à sa texture et à son rendu «nacré» ce papier donne la sensation d'une brillance presque métallique qui modifie la perception selon l'angle du regard. En complément, deux tirages au Platine Palladium rehaussés à l'or 24cts (réalisés par J-P. Laux), proposent un autre regard sur les procédés alternatifs. L'ensemble de ces paramètres «techniques», qu'il s'agisse de la prise de vue ou de la technique d'impression sont souvent le fruit du hasard ou d'une rencontre. Le «rendu» des images est alors une conjonction de facteurs, et parfois de contraintes du moment, au service de la création.

--

Quelle place cette série exposée a-t-elle dans votre travail photographique ?

- **FD.** «Métanoïa» a été présentée pour la première fois en 2024 à la Galerie l'Angle à Hendaye. A mon sens, cette série vient renforcer mon goût pour «la narration photographique» de part sa structure mais aussi peut-être parce-qu'elle met «en scène» pour la première fois la présence humaine. La construction de cette série a été longue et fastidieuse (au moins 2 ans). Les correspondances entre les images on dû être interchangées à plusieurs reprises ce qui a parfois provoqué du doute en moi. J'ai eu la sensation d'une réelle prise de risque à cet égard. Aujourd'hui, je regarde cette série comme une réminiscence inconsciente d'images nourries de films d'Andreï Tarkovsky qui ont marqué ma culture de l'image autrefois.

--

Patrick Borie-Duclaud / Hané 羽



© Patrick Borie-Duclaud



© Patrick Borie-Duclaud

Patrick Borie-Duclaud / Hané 羽

Hané, en Japonais, signifie « plumes », plus que plumage ou aile avec ces caractères (kanji) doubles. Les plumes photographiées par Patrick Borie-Duclaud sont une ode au vol, à la légèreté, aux couleurs traduites en gamme de gris, et à la lumière. L'encre et la plume sont étroitement associées à l'écriture et aux papiers.

Ici, ses plumes sont déposées sur un papier parcheminé, le Gampi, issu d'une longue tradition japonaise de fabrication manuelle et d'eau pure, avec des encres à base de carbone et le soutien d'une feuille d'argent métal. Le verre, irrégulier et fragmenté, maintenu par le plomb, vient jouer avec la lumière et compléter cette fusion de différents supports séculaires de transmission.

--

L'auteur

Patrick Borie-Duclaud a été l'assistant de plusieurs photographes à Los Angeles avant de fonder son propre studio de photographie publicitaire et industrielle à Toulouse. Il est désormais le distributeur en Europe des encres Piezography® et ConeColor®, ainsi que des papiers japonais Awagami pour impression numérique, à travers son site Taos Photographic.

«Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole.»

- Jean de La Fontaine



@patrickborieduclaud



www.patrickborieduclaud.art

Patrick Borie-Duclaud / *Le questionnaire*

Comment est née cette série ?

- **PB-D.** Cette série prend naissance dans une photographie des mains de mon père, alors âgé de 92 ans. La texture parcheminée de sa peau m'a conduit vers un papier japonais fin et froissé — le gampi —, comme un écho à la fragilité et à la légèreté.

--

Quelle(s) technique(s) ou équipement(s) avez-vous privilégié(s) pour ces images ?

- **PB-D.** La série Hané présente des photographies sur papier japonais gampi très fin, tirées en encres monochromes dites Piezography.

Au dos, une feuille d'argent pur apporte une brillance à travers le vergé du papier.

Les photographies sont présentées dans un vitrail scellé au plomb.

--

Quelle place cette série exposée a-t-elle dans votre travail photographique ?

- **PB-D.** Cette série constitue un premier travail personnel. Elle marque une étape importante dans ma pratique, où l'image ne se limite plus à sa représentation, mais s'inscrit dans une recherche autour de la matière, du support et de la perception.

--

Philippe Durand-Gerzaguët / *Réminiscences*



© Philippe Durand-Gerzaguët



© Philippe Durand-Gerzaguët

Philippe Durand-Gerzaguet / *Réminiscences*

Les images de «Réminiscences» capturent des instants évanescents — épisodes issus de la mémoire ou des rêves, à demi effacés par le temps. La photographie les ressuscite et les réinvente, jouant sur une diversité de supports et de textures pour en souligner l'instabilité. L'ajout de peinture ou l'usage de papiers artisanaux, façonnés par l'artiste, traduisent avec poésie cette imprécision onirique, où le passé, réel ou imaginé, se recompose en fragments délicats.

--

L'auteur

Philippe Durand-Gerzaguet a créé et dirigé le magazine Réponses Photo durant plusieurs années. Il y collabore toujours en tant que chroniqueur et rédacteur régulier. Parallèlement à ses activités éditoriales, il mène une œuvre personnelle de photographie d'auteur.

«Le cœur est dans la mémoire, il vit en se nourrissant d'images.»

- Haruki Murakami



@photofloue



www.philippedurand.com

Philippe Durand-Gerzaguet / Le questionnaire

Comment est née cette série ?

- **PD-G.** Pour moi, ce n'est pas vraiment une série, car aucune de ces images n'a été créée avec l'idée de s'inscrire dans un récit commun. Ce sont des photographies qui se sont retrouvées, après coup, autour d'une même sensation — une atmosphère de souvenirs un peu effacés, de réminiscences de rêves.

L'ensemble est né un peu fortuitement, il y a quelques années, lorsque j'ai rapproché des paysages « flottants », dont les lieux de prise de vue restaient incertains, de portraits flous où l'on ne reconnaît pas clairement la personne photographiée. Il se passait alors quelque chose : une sorte de mystère poétique, fragile, qui m'a donné envie d'explorer davantage cette ambiance en fouillant mes archives.

--

Quelle(s) technique(s) ou équipement(s) avez-vous privilégié(s) pour ces images ?

- **PD-G.** Les images les plus anciennes côtoient les plus récentes : négatifs argentiques, fichiers numériques, photos de mobile, Polaroid, couleurs ou noir et blanc... Je suis assez éclectique, tant dans les sujets que dans les techniques.

Les tirages sont réalisés en impression pigmentaire sur une grande variété de papiers — beaucoup de papiers japonais, parfois des supports fine art non prévus pour la photographie, ou même des papiers que je fabrique moi-même à partir de pulpe de kozo. Certaines images sont essuyées à l'huile dans l'esprit du zokin gake, d'autres deviennent des transferts ou des collages. La matérialité du tirage est essentielle pour moi : ces textures variées, leurs reliefs et leurs imprécisions entrent en résonance avec l'idée de souvenirs perdus.

--

Quelle place cette série exposée a-t-elle dans votre travail photographique ?

- **PD-G.** De périphérique, elle est devenue assez centrale. Ses contours et sa forme évoluent au fil des années, rassemblant des images prises sur le vif, parfois simplement « pour voir à quoi cela ressemblerait une fois photographié », pour reprendre les mots de Garry Winogrand.

Ces images nées sans intention préméditée prennent leur sens dans leur rapprochement. Le défi aujourd'hui est de rester instinctif au moment de déclencher, sans trop penser que la photo pourrait un jour rejoindre cet ensemble, né dans la spontanéité, et ainsi éviter qu'il ne devienne une série trop consciente d'elle-même.

--

À PROPOS DE L'ANGLE

Dédiée à la photographie contemporaine d'auteurs, la galerie L'ANGLE a été fondée en 2018 sur la côte basque, à Hendaye (64), entre Biarritz et San Sebastián (Espagne), par le designer et collectionneur Didier Mandart.

Nourrie par une sensibilité proche de l'écosophie, la galerie porte l'urgence de replacer l'humain au sein d'un tout, et oriente sa programmation vers ce qui fait l'essence, visible et invisible, de notre relation au monde.

Forte de plus de cinquante expositions organisées au sein de son espace, L'ANGLE accueille des œuvres de photographes reconnus ou émergents, représentant certains d'entre eux de manière permanente. Tout au long de l'année la galerie participe aussi à des foires et à des expositions hors-les-murs. Elle propose également un riche programme de rencontres et de formations, à destination des amateurs comme des professionnels de l'image.

[angle] définition :

Partie d'un sujet considérée du point de vue de celui qui le regarde.

CONTACT

L'ANGLE Galerie de photographies

6, rue des Citronniers 64700 Hendaye

--



contact@langlephotos.fr



www.langlephotos.fr



@langlephotos

--